

Xavier Bougarel

Survivre aux empires

**Islam, identité nationale et allégeances
politiques en Bosnie-Herzégovine**



KARTHALA

Entre 1992 et 1995, la Bosnie-Herzégovine a été le théâtre d'une guerre sanglante, symbolisée par le siège de Sarajevo et le massacre de Srebrenica. Depuis, elle reste tiraillée entre les aspirations divergentes de ses trois communautés bosniaque (musulmane), serbe (orthodoxe) et croate (catholique). Toutefois, l'histoire post-ottomane de la Bosnie-Herzégovine n'est pas seulement marquée par la montée des idéologies nationalistes, mais aussi par la rémanence des logiques impériales. Du reste, de 1918 à 1992, la Yougoslavie fut-elle autre chose qu'un petit Empire sud-slave ?

Dans ce contexte, l'histoire des musulmans bosniens reste singulière. Jusqu'aux années 1960, ceux-ci restent en effet étrangers à toute identification nationale et se replient sur leur identité religieuse. En 1968 seulement, la Yougoslavie communiste reconnaît l'existence d'une nation musulmane. Mais, dans le même temps, la modernisation accélérée de la société bosnienne se traduit par sa sécularisation rapide. En 1993, alors que la guerre fait rage, le nom national « Musulman » est abandonné au profit du nom « Bosniaque », mais la mise en avant de l'islam comme élément central de la nouvelle identité bosniaque s'accompagne de diverses tentatives de réislamisation. Finalement, les dirigeants bosniaques n'assurent la survie de leur communauté qu'en internationalisant le conflit bosnien et, jusqu'à aujourd'hui, ils restent confrontés aux paradoxes constitutifs de l'identité nationale bosniaque.

Basé sur de nombreux séjours sur le terrain et sur une connaissance intime des sources écrites, cet ouvrage constitue une analyse novatrice de l'histoire post-ottomane et post-communiste des musulmans bosniens. Il explore des aspects méconnus de la crise yougoslave, rend compréhensibles les ambiguïtés autour desquelles s'est constituée l'identité nationale bosniaque, reconstitue les transformations de l'islam bosnien, de la fin de l'époque ottomane à nos jours. Ce faisant, il renouvelle les réflexions sur les guerres et les après-guerres de l'espace yougoslave, sur la constitution des identités nationales et la force des héritages impériaux en Europe de l'Est, et sur la présence de l'islam en Europe.

Xavier Bougarel est chercheur au CNRS, rattaché au Centre d'études turques, ottomanes, balkaniques et centrasiatiques à Paris, et au Centre Marc Bloch à Berlin. Il est l'auteur de Bosnie, anatomie d'un conflit (1996) et, avec Nathalie Clayer, de Les musulmans de l'Europe du Sud-Est. Des empires aux États-nations (2013). Il a co-dirigé plusieurs ouvrages collectifs dont The New Bosnian Mosaic (2007) et Investigating Srebrenica (2012).



SURVIVRE AUX EMPIRES

Ouvrage publié avec le soutien
de l'École des hautes études en sciences sociales et du Cetobac

KARTHALA sur internet:
www.karthala.com
(paiement sécurisé)

Couverture : Pèlerinage de l'Ajvatovica, Bosnie centrale, juin 1998 ; photographie de Almir Zrno (D.R.).

© Éditions KARTHALA, 2015
ISBN : 978-2-8111-1308-7

Xavier Bougarel

Survivre aux empires

**Islam, identité nationale
et allégeances politiques en Bosnie-Herzégovine**

**Éditions Karthala
22-24, boulevard Arago
75013 Paris**

Turquie, Balkans, Asie centrale au prisme des sciences sociales

Meydan

Meydan est une collection pluridisciplinaire du Cetobac (Centre d'études turques, ottomanes, balkaniques et centrasiatiques, CNRS-EHESS-Collège de France), dirigée par Nathalie Clayer.

Elle accueille des études résultant de recherches originales sur les sociétés contemporaines d'une vaste aire géographique s'étendant des Balkans à l'Asie centrale, en passant par la Turquie. Elle entend apporter des éclairages sur les transformations politiques et sociales qui se sont produites dans ces régions depuis le XIX^e siècle, en privilégiant les approches décentrées et des analyses en termes d'acteurs. La collection entend articuler ancrage empirique et contribution critique aux débats actuels en sciences sociales.

Membres du comité scientifique :

Marc Aymes
Xavier Bougarel
Stéphane Dudoignon
Benoît Fliche
Élise Massicard,
Emmanuel Szurek

« Nous vivons à la limite des mondes, à la frontière des peuples, exposés à toutes les attaques, toujours coupables. Les vagues de l'histoire se brisent sur nous, comme sur un rocher. Nous sommes las de la violence, et avons fait de notre malheur une vertu. »

Meša SELIMOVIC.

Les sigles

AID	Agence d'information et de documentation.
AIO	Jeunesse islamique active.
APZB	Province autonome de Bosnie occidentale.
ARBiH	Armée de la République de Bosnie-Herzégovine.
AVNOJ	Conseil antifasciste de libération nationale de Yougoslavie.
BPS	Parti patriotique bosnien.
EUFOR	European Force.
FNRJ	République populaire fédérative de Yougoslavie.
FORPRONU	Force de protection des Nations unies.
HDZ	Communauté démocratique croate.
HNZ	Communauté populaire croate.
HRP	Mouvement révolutionnaire croate.
HRSS	Parti paysan républicain croate.
HSS	Parti paysan croate.
HVO	Conseil de défense croate.
IFOR	Implementation Force.
IPTF	International Police Task Force.
JMNO	Organisation populaire musulmane yougoslave.
JMO	Organisation musulmane yougoslave.
JNA	Armée populaire yougoslave.
JNS	Parti populaire yougoslave.
JRZ	Communauté radicale yougoslave.
KPJ	Parti communiste de Yougoslavie.
MBO	Organisation bosniaque musulmane.
MNO	Organisation populaire musulmane.
MNS	Parti progressiste musulman.
MNVS	Conseil national des Musulmans du Sandjak.
MO HSS	Organisation musulmane du parti paysan croate.
MSS	Parti indépendant musulman.
NDH	État indépendant de Croatie.
OSCE	Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe.
SBiH	Parti pour la Bosnie-Herzégovine.
SDA	Parti de l'action démocratique.
SDP	Parti social-démocrate.
SDS	Parti démocratique serbe.
SFOR	Stabilization Force.
SFRJ	République socialiste fédérative de Yougoslavie.
SKBiH	Ligue des communistes de Bosnie-Herzégovine.

SKJ	Ligue des communistes de Yougoslavie.
SKOJ	Ligue de la jeunesse communiste yougoslave.
SLS	Parti populaire slovène.
SNO	Organisation populaire serbe.
SNSD	Alliance des sociaux-démocrates indépendants.
SPS	Parti socialiste de Serbie.
SRJ	République fédérale de Yougoslavie.
SRSJ	Alliance des forces de réforme de Yougoslavie.
SSRN	Alliance socialiste du peuple travailleur.
TPIY	Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie.
TWRA	Third World Relief Agency.
UÇK	Armée de libération du Kosovo.
UMO	Organisation musulmane unifiée.
UNHCR	Haut commissariat des Nations unies pour les réfugiés.
VRS	Armée de la République serbe.
ZAVNOBiH	Conseil antifasciste provincial de libération nationale de Bosnie-Herzégovine.

Précisions terminologiques

En Bosnie-Herzégovine coexistent traditionnellement trois communautés principales, musulmane/bosniaque, orthodoxe/serbe et catholique/croate, ainsi qu'une communauté juive plus réduite. Jusque dans les années 1960, le terme « musulman » s'écrivait indifféremment avec un « M » majuscule ou un « m » minuscule, et désignait selon les contextes les seuls musulmans de Bosnie-Herzégovine ou l'ensemble des membres de l'Oumma (communauté des croyants). En 1968, la Ligue des communistes a reconnu officiellement l'existence d'une nation musulmane et a établi une distinction stricte entre le nom national « Musulman » (« M » majuscule), s'appliquant aux seuls Slaves musulmans de langue serbo-croate, et le nom religieux « musulman » (« m » minuscule), désignant les adeptes de l'islam. Dans cet ouvrage, j'utilise donc le terme « musulman » pour la période antérieure aux années 1960, et le terme national « Musulman » pour la période des années 1960 aux années 1990, en respectant strictement l'orthographe présente dans les sources utilisées. En 1993, le nom national « Musulman » a été abandonné au profit du nom national « Bosniaque », et je respecte ce nouvel usage. Mais, quand la période traitée s'étend avant et après 1993, j'utilise le terme « Musulman/Bosniaque ». Il faut par ailleurs distinguer le terme « Bosniaque » (nom : *Bošnjak*, adj. : *bošnjački*), qui s'applique aux seuls membres de la nation bosniaque (de tradition culturelle et familiale musulmane), et le terme « Bosnien » (nom : *Bosanac*, adj. : *bosanski*), qui s'applique à tous les habitants de la Bosnie-Herzégovine sans distinction de nationalité ou de confession. Ces règles peuvent paraître complexes, mais elles seules permettent de saisir l'histoire politique et religieuse des Musulmans/Bosniaques.

X. B.

Introduction

Le 21 décembre 2002, la Communauté islamique de Bosnie-Herzégovine célébrait à Sarajevo le cent-vingtième anniversaire de la fonction de *Reis-ul-ulema* (chef des oulémas), créée en 1882 sur décision des autorités d'occupation austro-hongroises de l'époque. Le *Reis-ul-ulema* en fonction en 2002, Mustafa Cerić, rappela à cette occasion comment son lointain prédécesseur Džemaludin Čaušević avait composé une prière pour l'Empereur austro-hongrois François-Joseph, destinée à être lue dans les mosquées le jour de son anniversaire, et fit l'éloge de cet empereur chrétien favorablement disposé envers les musulmans de Bosnie-Herzégovine. Depuis, poursuivit Cerić, s'étaient succédés de nombreux empereurs et de nombreux rois, diversement disposés envers les musulmans bosniens, mais ces derniers avaient survécu et défendu leur identité islamique. Puis il se tourna vers Paddy Ashdown, le Haut représentant de la communauté internationale en Bosnie-Herzégovine :

« Je crois que Lord Paddy Ashdown n'attend pas du *Reis-ul-ulema* actuel qu'il lui écrive une prière ou que les imams la lisent pour son anniversaire, car ce n'est plus le temps des empereurs, ce n'est plus le temps des sujets et des maîtres, mais le temps de la démocratie et des droits de l'homme en Europe, et donc, je l'espère, en Bosnie-Herzégovine. Aujourd'hui nous adressons notre prière à Dieu, au Créateur du Ciel et de la Terre, pour qu'il protège l'Europe et en son sein la Bosnie-Herzégovine de la guerre, de la misère et de la pauvreté, et pour que chaque individu, chaque peuple et chaque foi trouvent leur place dans une Communauté européenne de nations et de religions égales en droits.¹ »

Prenant à son tour la parole, Paddy Ashdown, doté d'importants pouvoirs pour faire respecter les accords de paix signés en 1995, rappela que la création de la fonction de *Reis-ul-ulema* avait d'abord suscité de vives oppositions au sein des élites musulmanes bosniennes, et ajouta malicieusement qu'« il est bon de savoir que déjà, si longtemps auparavant, les mesures autoritaires n'étaient pas forcément bien accueillies »². Puis il évoqua la manière dont les musulmans bosniens acceptèrent peu à peu

1. Discours du *Reis-ul-ulema* Mustafa Cerić reproduit dans Mustafa Cerić, *Hutbe i govori*, Sarajevo: Oko, 2004, pp.133-135, ici pp.134-135.

2. Discours du Haut représentant Paddy Ashdown accessible sur http://www.ohr.int/ohr-dept/press/presssp/default.asp?content_id=28799

l'existence d'un *Reis-ul-ulema*, dont sa procédure de désignation se démocratisa, et dont il contribua à la coexistence entre communautés religieuses. Il se félicita ensuite de la restauration des libertés religieuses après un demi-siècle de communisme, et plaida pour une séparation entre religion et politique.

Cet échange entre le *Reis-ul-ulema* et le Haut représentant montre la nécessité de tenir compte de l'histoire longue des Musulmans/Bosniaques³ pour comprendre leur situation actuelle, et fait ressortir certaines continuités historiques. Certes, le Haut représentant n'est ni l'empereur François-Joseph, ni un avatar du Raj britannique⁴, et l'Union européenne n'est peut-être pas un Empire. Mais le positionnement des élites politiques et religieuses bosniaques face aux acteurs internationaux présents aujourd'hui en Bosnie-Herzégovine s'explique aussi par certaines attentes et stratégies politiques apparues dans le contexte austro-hongrois, et redéployées avec plus ou moins de succès tout au long du xx^e siècle. Quant au *Reis-ul-ulema*, sa fonction s'est maintenue jusqu'à nos jours, alors même que les institutions religieuses islamiques et la vie religieuse en général connaissaient au cours de ce même xx^e siècle des transformations profondes et parfois brutales.

En effet, si certaines continuités sont perceptibles dans l'histoire politique et religieuse des Musulmans/Bosniaques, les ruptures sont également nombreuses, et parfois terriblement violentes. Le 28 juin 1914 à Sarajevo, l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand par le jeune révolutionnaire Gavrilo Princip signala le début de la Première Guerre mondiale qui se solda par la disparition des Empires centraux – dont l'Empire ottoman et l'Empire austro-hongrois – et permit la création du premier État yougoslave, le royaume des Serbes, Croates et Slovènes. De 1941 à 1945, au cours de la Seconde Guerre mondiale, c'est en Bosnie-Herzégovine que furent commis certains des pires massacres intercommunautaires de la région, et que se développa le mouvement des partisans de Tito, dont la victoire permit la création d'un second État yougoslave, la République populaire fédérative de Yougoslavie. Dans les décennies suivantes, la société bosnienne connut des transformations sociales, politiques et culturelles profondes, dont la reconnaissance en 1968 de l'existence d'une nation musulmane ne constitue qu'un aspect.

Si l'attentat de Sarajevo est resté dans toutes les mémoires, et si Tito a été une des grandes figures de la Guerre froide, la Bosnie-Herzégovine a disparu de l'actualité européenne et mondiale pendant plusieurs décennies, hormis un bref moment de gloire au moment des Jeux olympiques de 1984 à Sarajevo. La présence d'une population musulmane dans cette région

3. Sur l'usage des termes « Musulman », « Bosniaque » et « Bosnien », voir les précisions terminologiques en début de cet ouvrage.

4. Voir Gerald Knaus/Felix Martin, « Travails of the European Raj », *Journal of Democracy*, vol. XIV, n° 3, juillet 2003, pp. 60-74.

de l'Europe a été oubliée, tant en Europe que dans le monde musulman. Sur le plan scientifique, certains théoriciens du nationalisme ont été intrigués par l'apparition d'une nouvelle nation au nom d'origine religieuse, mais n'ont pas poussé plus loin leurs investigations⁵. Seuls quelques spécialistes de la Yougoslavie, tels que l'anthropologue William Lockwood, l'historien Robert Donia, l'islamologue Alexandre Popovic ou la politologue Marie-Paule Canapa ont posé les jalons d'une meilleure compréhension des évolutions politiques et religieuses de la communauté musulmane bosnienne⁶. Par contre, en Bosnie-Herzégovine même, la reconnaissance de la nation musulmane en 1968 s'est accompagnée d'une importante production historiographique à son sujet : si certains écrits publiés à l'époque ne sont guère que de fastidieux verbiages idéologiques, d'autres restent des références utiles pour comprendre l'histoire de la communauté musulmane. Je pense entre autres aux travaux de Nusret Šehić, Atif Purivatra et Ibrahim Kemura⁷.

La désintégration de la Yougoslavie communiste en 1991, suivie par l'éclatement de la guerre en Bosnie-Herzégovine en avril 1992, a changé la donne de manière radicale. Les opinions publiques mondiales ont découvert horrifiées les violences de masse dont les Musulmans/Bosniaques étaient victimes de la part des forces serbes, et dont le siège de Sarajevo, les camps d'Omarska et de Keraterm et le massacre de Srebrenica restent les principaux symboles. Dans le même temps, les publications sur la guerre en Bosnie-Herzégovine, sur l'histoire de ce pays et sur la nation musulmane/bosniaque se sont multipliées. Nombre d'entre elles étaient marquées par un ton sensationnaliste ou militant, et ont perdu une bonne partie de leur intérêt avec l'arrêt des hostilités en décembre 1995. Le retour à la paix aurait pu favoriser un débat scientifique plus serein sur la nation bosniaque et sur l'islam en Bosnie-Herzégovine, si les attentats du 11 septembre 2001 à New York n'avaient provoqué un basculement complet d'une partie de l'opinion publique et des médias occidentaux : de victimes innocentes, les Bosniaques devenaient soudain des terroristes en puissance, et parurent alors des ouvrages au titre aussi évocateurs que *Le djihad d'al-*

5. Voir Ernest Gellner, *Nations and Nationalisms*, Oxford : Blackwell, 1983, pp. 71-72 ; Anthony Smith, *The Ethnic Origins of Nations*, Oxford : Blackwell, 1986, p. 23.

6. Voir William Lockwood, *European Moslems. Economy and Ethnicity in Western Bosnia*, New York/London : Academic Press, 1974 ; Robert Donia, *Islam under the Double Eagle. The Muslims of Bosnia and Hercegovina 1878-1914*, New York : Columbia University Press, 1981 ; Alexandre Popovic, *L'islam balkanique. Les musulmans du Sud-Est européen dans la période post-ottomane*, Wiesbaden : Otto Harrassowitz, 1986 ; Marie-Paule Canapa, « L'islam et la question des nationalités en Yougoslavie », in Olivier Carré/Paul Dumont (dir.), *Radicalismes islamiques*, Paris : L'Harmattan, 1986, pp. 100-150.

7. Voir Nusret Šehić, *Autonomni pokret Muslimana za vrijeme austrougarske uprave u Bosni i Hercegovini*, Sarajevo : Svjetlost, 1980 ; Atif Purivatra, *Jugoslovenska muslimanska organizacija u političkom životu Kraljevine Srba, Hrvata i Slovenaca*, Sarajevo : Svjetlost, 1974 ; Ibrahim Kemura, *Uloga « Gajreta » u društvenom životu Muslimana Bosne i Hercegovine (1903-1941)*, Sarajevo : Veselin Masleša, 1986.

Qaida en Europe ou *Le Califat balkanique qui vient*⁸. Malgré ce climat défavorable aux analyses sereines et nuancées, l'intérêt accru pour la Bosnie-Herzégovine a suscité une littérature scientifique relativement abondante. Plusieurs histoires générales de la Bosnie-Herzégovine et de la nation musulmane/bosniaque sont ainsi parues dans les années 1990 et 2000, qui offrent des synthèses utiles mais pour la plupart dépourvues de questionnement théorique⁹. En Bosnie-Herzégovine même, l'*Histoire des Bosniaques* de l'historien Mustafa Imamović n'est qu'un résumé des principales thèses nationalistes bosniaques¹⁰, et les ouvrages du politologue Šaćir Filandra s'appuient sur des sources multiples et inédites, mais en offrent parfois des interprétations contestables¹¹.

C'est donc grâce à des ouvrages aux objectifs plus limités que l'histoire de la Bosnie-Herzégovine et des Musulmans/Bosniaques a connu un vrai renouvellement. Il en va ainsi des travaux historiques de Hannes Grandits et Edin Hajdarpasić sur la fin de la période ottomane¹², de Robin Okey et Petar Vrankić sur la période austro-hongroise¹³, de Zlatko Hasanbegović, Adnan Jahić et Fabio Giomi sur l'entre-deux-guerres¹⁴, de Emily Greble et Marko Hoare sur la Seconde Guerre mondiale¹⁵, de Neven Andjelic,

8. Evan Kohlmann, *Al-Qaida's Jihad in Europe. The Afghan-Bosnian Network*, Oxford: Berg, 2004; Christopher Deliso, *The Coming Balkan Caliphate*, Westport: Praeger Security International, 2007.

9. Voir entre autres Noel Malcolm, *Bosnia. A Short History*, London: Macmillan, 1994; Robert Donia/John Fine, *Bosnia and Hercegovina. A Tradition Betrayed*, New York: Columbia University Press, 1994; Mark Pinson (ed.), *The Muslims of Bosnia-Herzegovina. Their Historic Development from the Middle Ages to the Dissolution of Yugoslavia*, Cambridge, MA: Harvard university Press, 1994; Francine Friedman, *The Bosnian Muslims. Denial of a Nation*, Boulder: Westview Press, 1996; Marko Hoare, *The History of Bosnia: From the Middle Ages to the Present Day*, London: Saqi, 2007.

10. Voir Mustafa Imamović, *Historija Bošnjaka*, Sarajevo: BZK Preporod, 1997.

11. Voir Šaćir Filandra, *Bošnjačka politika u XX. stoljeću*, Sarajevo: Sejtarija, 1998; Šaćir Filandra, *Bošnjaci nakon socijalizma: o bošnjačkom identitetu u postjugoslovenskom dobu*, Sarajevo: BZK Preporod, 2012.

12. Voir Hannes Grandits, *Herrschaft und Loyalität in der spätoomanischen Gesellschaft. Das Beispiel der multikonfessionellen Herzegowina*, Wien: Böhlau, 2008; Edin Hajdarpasić, *Whose Bosnia? National Movements, Imperial Reforms and the Political Re-Ordering of the Late Ottoman Balkans 1840-1875*, thèse de doctorat non-publiée, université du Michigan, 2008.

13. Voir Robin Okey, *Taming Balkan Nationalism: The Habsburg « Civilizing Mission » in Bosnia 1878-1914*, Oxford: Oxford University Press, 2007; Petar Vrankić, *Religion and Politik in Bosnien und der Herzegowina 1878-1918*, Paderborn: F. Schöningh, 1998.

14. Voir Zlatko Hasanbegović, *Jugoslavenska muslimanska organizacija 1929-1941*, Zagreb: Bosana, 2012; Adnan Jahić, *Islamska zajednica u Bosni i Hercegovini za vrijeme monarhističke Jugoslavije 1918-1941*, Zagreb: Bošnjačka nacionalna zajednica/Islamska zajednica, 2010; Fabio Giomi, *Fra genere, classe, confessione e nazione. « Questione femminile musulmana » e associazionismo in Bosnia e Erzegovina 1903-1941*, thèse de doctorat non-publiée, université de Bologne/EHESS, 2011.

15. Voir Emily Greble, *Sarajevo, 1941-1945. Muslims, Christians and Jews in Hitler's Europe*, Ithaca: Cornell University Press, 2011; Marko Hoare, *The Bosnian Muslims in the Second World War*, London: Hurst, 2013.

Husnija Kamberović, Ivica Lučić et Iva Lučić sur la période communiste¹⁶, sans oublier la monographie de Philippe Gelez sur l'intellectuel musulman Safvet-beg Bašagić¹⁷ ou celle de Zlatko Hasanbegović sur les musulmans de Zagreb¹⁸. Tous ces ouvrages offrent de nombreuses données et des pistes de réflexion nouvelles sur les transformations de la communauté musulmane et de ses élites politiques et culturelles, sur son organisation politique et ses institutions religieuses. Ils aident à mieux comprendre la manière dont la communauté musulmane/bosniaque s'est positionnée entre logiques impériales et logiques stato-nationales, entre repli confessionnel, adhésion au projet yougoslave et aspirations nationales propres. Mais ces travaux font l'impasse sur un autre aspect essentiel de l'histoire des Musulmans/Bosniaques, à savoir les évolutions doctrinales de l'islam en Bosnie-Herzégovine, ce sujet n'étant traité que par des auteurs liés à la Communauté islamique tels que Fikret Karčić, Enes Karić, Adnan Jahić ou Amir Karić¹⁹. De ce fait, l'apparition de l'islam politique en Bosnie-Herzégovine dans les années 1940, sous la forme du mouvement panislamiste des Jeunes Musulmans, est passé largement inaperçu. Seule Armina Omerika a étudié minutieusement ce mouvement et l'a resitué dans son contexte politique et religieux, nous offrant une des meilleures monographies historiques des vingt dernières années sur les Musulmans/Bosniaques²⁰.

En dehors des sciences historiques, l'anthropologue Tone Bringa a fourni une étude incontournable d'un village croato-musulman de Bosnie centrale à la fin des années 1980, comprenant de longs développements sur la vie religieuse, dont elle donne toutefois une vision exagérément statique et fermée sur elle-même²¹. La thèse de l'anthropologue Cornelia Sorabji sur l'islam à Sarajevo, qui insiste d'avantage sur les transformations de l'islam bosnien et ses rapports avec le reste de l'Oumma (communauté des

16. Voir Neven Andjelic, *Bosnia-Herzegovina: The End of a Legacy*, London: Frank Cass, 2003; Husnija Kamberović, *Hod po trnju. Iz bosanskohercegovačke historije 20. stoljeća*, Sarajevo: Institut za istoriju, 2011; Ivica Lučić, *Uvod u rat. Bosna i Hercegovina od 1980. do 1992. godine*, Zagreb: Hrvatski institut za povijest, 2013; Iva Lučić, « In the Service of the Nation: Intellectual's Articulation of the Muslim National Identity », *Nationalities Papers*, vol. XL, n° 1, janvier 2012, pp. 23-44.

17. Voir Philippe Gelez, *Safvet-beg Bašagić (1870-1934): aux racines intellectuelles de la pensée nationale chez les musulmans de Bosnie-Herzégovine*, Athènes: École française d'Athènes, 2009.

18. Voir Zlatko Hasanbegović, *Muslimani u Zagrebu 1878-1945. Doba utemeljenja*, Zagreb: Medžlis islamske zajednice u Zagrebu/Institut društvenih nauka Ivo Pilar, 2007.

19. Voir Fikret Karčić, *Društveno-pravni aspekt islamskog reformizma*, Sarajevo: Islamski teološki fakultet, 1990; Enes Karić, *Prilozi za povijest islamskog mišljenja u Bosni i Hercegovini XX. stoljeća*, Sarajevo: el-Kalem, 2004; Adnan Jahić, *Hikmet. Riječ tradicionalne uleme u Bosni i Hercegovini*, Tuzla: BZK Preporod, 2004; Amir Karić, *Panislamizam u Bosni*, Sarajevo: Connectum, 2006.

20. Voir Armina Omerika, *Islam in Bosnien-Herzegowina im 20. Jahrhundert, mit besonderer Berücksichtigung der Jungmuslime 1941-1983*, thèse de doctorat non-publiée, université de Bochum, 2009.

21. Voir Tone Bringa, *Being Muslim the Bosnian Way. Identity and Community in a Central Bosnian Village*, Princeton: Princeton University Press, 1995.

croyants), n'a malheureusement jamais été publiée²². Enfin, la guerre et l'après-guerre en Bosnie-Herzégovine ont donné lieu à une multitude d'ouvrages de science politique, de qualité inégale. Parmi les plus sérieux, le livre de Paul Shoup et Steven Burg offre une étude minutieuse et dépassionnée de la guerre, tandis que Sumantra Bose et Florian Bieber avancent des analyses stimulantes sur le contexte de l'après-guerre²³. Mais aucun de ces ouvrages ne s'intéresse à la manière dont la guerre a transformé la stratification sociale, l'identité nationale ou la vie religieuse de chacune des communautés en présence. Avec Elissa Helms, Ger Duijzings et plusieurs autres anthropologues, j'ai tenté d'offrir une approche « par le bas » des transformations sociales, culturelles et morales de la société bosnienne d'après-guerre²⁴. En Bosnie-Herzégovine, Esad Hećimović a publié la première analyse élaborée de l'État-SDA et du rôle du courant panislamiste en son sein²⁵. Marko Hoare a lui aussi décrit les évolutions politiques propres à la communauté musulmane/bosniaque de manière détaillée, mais en négligeant la question de l'islam politique sans lesquels ces conflits ne peuvent être compris²⁶. J'ai moi-même traité à plusieurs reprises des évolutions de l'islam en Bosnie-Herzégovine depuis 1990²⁷, et d'autres analyses particulièrement stimulantes ont été proposées par Dino Abazović, Christian Moe, Eldar Sarajlić et Kerem Öktem²⁸.

Dans le présent ouvrage, j'entends revenir sur les évolutions politiques et religieuses de la communauté musulmane bosnienne au cours de la période post-ottomane – de 1878 à nos jours – en m'attardant sur la période de guerre 1990-1995 au cours de laquelle se sont produites des transformations particulièrement rapides et dramatiques. Les quatre premiers chapitres traitent donc de l'occupation austro-hongroise (1878-1918), de la première

22. Voir Cornelia Sorabji, *Muslim Identity and Islamic Faith in Sarajevo*, thèse de doctorat non-publiée, université de Cambridge, 1989.

23. Voir Sumantra Bose, *Bosnia after Dayton: Nationalist Partition and International Intervention*, London: Hurst, 2002; Florian Bieber, *Post-War Bosnia: Ethnicity, Inequality and Public Sector Governance*, Basingstoke: Palgrave, 2006.

24. Xavier Bougarel/Elissa Helms/Ger Duijzings (eds.), *The New Bosnian Mosaic. Identities, Memories and Moral Claims in a Post-War Society*, Aldershot: Ashgate, 2007.

25. Esad Hećimović, *Kako su prodali Srebrenicu i sačuvali vlast*, Sarajevo: Dani, 1998.

26. Marko Hoare, *How Bosnia Armed*, London: Saqi Books, 2004.

27. Voir entre autres Xavier Bougarel/Nathalie Clayer (dir.), *Le nouvel islam balkanique. Les musulmans, acteurs du post-communisme (1990-2000)*, Paris: Maisonneuve & Larose, 2001; Xavier Bougarel/Nathalie Clayer, *Les musulmans de l'Europe du Sud-Est. Des empires aux États balkaniques*, Paris: Karthala, 2013.

28. Dino Abazović, *Bosanskohercegovački muslimani između sekularizacije i desekularizacije*, Zagreb/Sarajevo: Synopsis, 2012; Christian Moe, « A Sultan in Brussels? European Hopes and Fears of Bosnian Muslims », *Südosteuropa*, vol. LV, n° 4, 2007, pp. 374-394; Kerem Öktem, *New Islamic Actors after the Wahhabi Intermezzo: Tukey's Return to the Muslim Balkans*, Oxford: European Studies Center, 2010, accessible sur <http://www.balkanmuslims.com/pdf/Oktem-Balkan-Muslims.pdf>; Eldar Sarajlić, *The Return of the Consuls: Islamic Networks and Foreign Policy Perspectives in Bosnia and Herzegovina*, Oxford: European Studies Centre, juin 2010, accessible sur <http://www.balkanmuslims.com/pdf/Sarajlic-Bosnia.pdf>

Yougoslavie (1918-1941), de la Seconde Guerre mondiale (1941-1945) et de la Yougoslavie communiste (1945-1990). Les trois chapitres suivants sont consacrés à la période 1990-1995 et s'intéressent au positionnement des élites musulmanes/bosniaques face à l'écclatement de la Yougoslavie, aux recompositions de l'identité nationale musulmane/bosniaque pendant les années de guerre et au contexte global dans lequel s'inscrivent ces deux processus. Le huitième chapitre reprend ensuite une trame chronologique pour s'intéresser aux transformations politiques et religieuses de l'après-guerre (1995-2012).

Au cours de ces différents chapitres, je reconsidère l'idée communément admise d'un passage linéaire d'un ordre impérial à un ordre stato-national, en montrant que, dans le cas des Musulmans/Bosniaques, le passage du statut de minorité religieuse non-souveraine à celui de nation politique et souveraine est particulièrement tardif et paradoxal, et reste incertain jusqu'à aujourd'hui. Il m'importe dans ce contexte de mieux comprendre les causes et les formes concrètes de l'indétermination nationale qui a caractérisé la communauté musulmane jusque dans les années 1960, et qui s'explique non seulement par une certaine nostalgie pour l'ordre impérial ottoman, mais aussi par les stratégies d'allégeance au pouvoir central privilégiées par les élites musulmanes traditionnelles jusqu'à leur marginalisation par le régime communiste. Ce faisant, je m'inspire des travaux publiés par Nathalie Clayer, Mary Neuburger et Burcu Akan-Ellis sur d'autres populations musulmanes balkaniques²⁹, des approches des constructions impériales et stato-nationales des Balkans en termes de loyauté ou d'allégeance politique³⁰, et de la notion d'« indifférence nationale » mise en avant par Tara Zahra, historienne de l'Empire austro-hongrois³¹.

Je m'intéresse également aux formes concrètes prises par la nationalisation des Musulmans/Bosniaques, en rappelant d'abord que, jusqu'au milieu du xx^e siècle, les intellectuels musulmans tendent à s'identifier nationalement comme Croates ou comme Serbes. Puis, à partir des années 1960, la

29. Voir Nathalie Clayer, *Aux origines du nationalisme albanais : la naissance d'une nation majoritairement musulmane en Europe*, Paris : Karthala, 2007 ; Mary Neuburger, *The Orient Within. Muslim Minorities and the Negotiation of Nationhood in Modern Bulgaria*, Ithaca : Cornell University Press, 2004 ; Burcu Akan-Ellis, *Shadow Genealogies. Memory and Identity among Urban Muslims in Macedonia*, Boulder : East European Monographs, 2003.

30. Voir entre autres Hannes Grandits/Nathalie Clayer/Robert Pichler (eds.), *Conflicting Loyalties in the Balkans. The Great Powers, the Ottoman Empire and Nation-Building*, London : I. B. Tauris, 2011 ; Laurence Cole/Daniel Unowsky (eds.), *The Limits of Loyalty. Imperial Symbolism, Popular Allegiances, and State Patriotism in the Late Habsburg Monarchy*, New York : Berghahn, 2007 ; Fernando Veliz, *The Politics of Croatia-Slavonia 1903-1918. Nationalism, State Allegiance and the Changing International Order*, Wiesbaden : Harrassowitz, 2012.

31. Voir Tara Zahra, « Imagined Non-Communities : National Indifference as a Category of Analysis », *Slavic Review*, vol. LXIX, n° 1, printemps 1998, pp. 93-119 ; Pieter Judson/Tara Zahra, « Introduction », *Austrian History Yearbook* (special issue on National Indifference), vol. XLIII, 2012, pp. 21-27.

promotion d'une nouvelle nation musulmane se double de paradoxes identitaires et stratégiques auxquelles les intellectuels et les hommes politiques musulmans de l'époque tentent d'échapper en réaffirmant leur allégeance à la Yougoslavie communiste. L'éclatement de la fédération yougoslave dans les années 1990 place dès lors les élites politiques et intellectuelles musulmanes devant des défis difficilement surmontables, vue l'impossibilité de constituer un État-nation musulman en Bosnie-Herzégovine. Le dernier demi-siècle doit donc être considéré comme la période au cours de laquelle les élites musulmanes/bosniaques tentent alternativement de trouver leur place dans un ordre politique dominé par le principe stato-national, ou d'échapper à ses conséquences les plus funestes, sans y être parvenues jusqu'à aujourd'hui. Tout en me considérant proche des modèles d'interprétation du nationalisme élaborés par Ernest Gellner, Benedict Anderson ou Rogers Brubaker³², je m'efforce donc de faire ressortir le caractère contingent et incertain de la construction nationale musulmane/bosniaque.

Dans ce contexte, je reviens sur les marqueurs identitaires propres à la nation musulmane/bosniaque. Il existe en effet certains éléments de continuité entre les productions identitaires de la fin du XIX^e siècle, des années 1960 et des années 1990, mais aussi de nombreuses ruptures. En particulier, les intellectuels des années 1960 cherchaient à minimiser l'importance de l'islam dans l'identité nationale musulmane. Trente ans plus tard, l'adoption du nom national « Bosniaque » se double paradoxalement d'une revalorisation de la place de l'islam dans la nouvelle identité nationale bosniaque. Sans prise en compte de ce renversement, il est impossible de comprendre les transformations politiques et religieuses de la nation musulmane/bosniaque au cours des dernières décennies. Ce constat est proche de celui établi de Vjekoslav Perica ou Klaus Buchenau à propos des cas serbes et croates³³, et rejoint les interrogations de Danièle Hervieu-Léger, Patrick Michel et Antonela Capelle-Pogacean sur les liens entre identité religieuse et identité nationale en Europe³⁴.

La place de l'islam dans l'identité nationale musulmane/bosniaque explique la centralité durable des institutions religieuses islamiques pour la communauté musulmane/bosniaque. Repliée sur son statut de minorité religieuse, cette communauté s'est structurée à partir de la fin du XIX^e siècle autour de ses institutions religieuses traditionnelles : madrassas (écoles religieuses), waqfs (fondations pieuses) et tribunaux chariatiques. Le démantè-

32. Voir en particulier Ernest Gellner, *Nations and Nationalism*, *op.cit.*; Benedict Anderson, *Imagined Communities: Reflections on the Origins and Spread of Nationalism*, London: Verso, 1983; Rogers Brubaker, *Nationalism Reframed. Nationhood and the National Question in the New Europe*, Cambridge: Cambridge University Press, 1996, en particulier pp.55-76.

33. Voir Vjekoslav Perica, *Balkan Idols. Religion and Nationalism in Yugoslav States*, Oxford: Oxford University Press, 2002; Klaus Buchenau, *Orthodoxie und Katholizismus in Jugoslawien 1945-1991*, Wiesbaden: Harrassowitz, 2004.

34. Voir en particulier Danièle Hervieu-Léger, *La religion pour mémoire*, Paris: Cerf, 2008, pp.228-237; Antonela Capelle-Pogăcean/Patrick Michel/Enzo Pace (dir.), *Religion(s) et identité(s) en Europe*, Paris: Presses de Sciences Po, 2008.

lement de ces institutions par le régime communiste dans les années 1940 a contribué à la sécularisation rapide de la population musulmane, mais n'a pas empêché la Communauté islamique de s'ériger vingt ans plus tard en institution nationale de substitution, une place qu'elle occupe encore aujourd'hui dans un contexte différent. Les évolutions politiques et religieuses de la communauté musulmane/bosniaque sont donc étroitement liées, malgré un processus de sécularisation amorcé dans l'entre-deux-guerres, accéléré par la modernisation communiste, et que le renouveau religieux des deux dernières décennies ne remet pas véritablement en cause. Se retrouvent donc en Bosnie-Herzégovine des dynamiques religieuses déjà analysées dans d'autres pays est-européens par Patrick Michel et Detlef Pollack³⁵, et à l'échelle du continent européen par Danièle Hervieu-Léger et Grace Davie³⁶.

Enfin, les évolutions politiques et religieuses de la communauté musulmane/bosniaque ne peuvent être comprises sans tenir compte du courant panislamiste qui, apparu dans le contexte dramatique de la Seconde Guerre mondiale et réprimé par la Yougoslavie communiste, est parvenu dans les années 1990 à se placer au centre de la mobilisation nationaliste des Musulmans/Bosniaques. Entre 1990 et 1995, la mise en place d'un nouvel État-parti et l'utilisation de l'islam comme nouvelle idéologie discriminante ont en effet façonné les réalités politiques et religieuses des territoires sous contrôle de l'armée bosnienne, même si l'après-guerre a été marqué par un retour progressif du courant panislamiste à sa marginalité d'avant 1990. Les rapports entre islam et politique se sont alors distendus et complexifiés, dans un contexte de pluralisation croissante de la vie politique d'une part, de la vie religieuse d'autre part. Ma réflexion sur l'islam politique a été nourrie par les travaux d'Olivier Roy et Gilles Kepel sur l'« échec de l'islam politique », le « déclin de l'islamisme » et le « post-islamisme »³⁷, et la Bosnie-Herzégovine est peut-être un des lieux où ces notions restent les plus pertinentes. Cela est d'autant plus manifeste que la non-prise en compte de l'islam politique en Bosnie-Herzégovine est le dénominateur commun de la plupart des ouvrages consacrés à ce pays. Elle s'explique parfois par une simple ignorance, parfois par une autocensure bien intentionnée, mais n'a plus de raison d'être aujourd'hui, deux décennies après la guerre et alors que ce courant panislamiste est considérablement affaibli par la disparition en 2003 de son principal représentant, Alija Izetbegović.

35. Voir en particulier Patrick Michel, *La société retrouvée : politique et religion dans l'Europe soviétisée*, Paris : Fayard, 1988 ; Detlef Pollack/Irena Borowik/Wolfgang Jagodzinski (Hg.), *Religiöser Wandel in den postkommunistischen Ländern Ost- und Mitteleuropas*, Würzburg : Ergon Verlag, 1998.

36. Voir entre autres Danièle Hervieu-Léger, *Le pèlerin et le converti. La religion en mouvement*, Paris : Flammarion, 1999 ; Grace Davie, *Europe : The Exceptional Case. Parameters of Faith in the Modern World*, London : Darton, Longmann & Todd, 2002.

37. Voir Olivier Roy, *L'échec de l'islam politique*, Paris : Seuil, 1992 ; Gilles Kepel, *Jihad. Expansion et déclin de l'islamisme*, Paris : Gallimard, 2000 ; Olivier Roy/Patrick Haenni (dir.), dossier « Le post-islamisme », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, n° 85-86, 1999, pp. 9-161.

Si le présent ouvrage entend contribuer aux débats sur l'histoire politique et religieuse des Musulmans/Bosniaques, il ne prétend pas répondre à toutes les questions que soulève ce cas particulier. La perspective adoptée par cet ouvrage est une perspective « par le haut », centrée sur les élites politiques, intellectuelles et religieuses de la communauté musulmane/bosniaque, qui s'explique par mon intérêt initial pour le courant panislamiste bosnien, un courant minoritaire porté au pouvoir en 1990 par une population musulmane largement sécularisée. Même sur cette question des élites, une analyse plus fine reste possible, par le biais par exemple d'une prosopographie des députés musulmans de l'époque austro-hongroise et de l'entre-deux-guerres, ou des cadres du Parti de l'action démocratique dans les années 1990. De même, cet ouvrage s'appuie essentiellement sur la littérature existante, sur la presse et, de manière plus indirecte, sur des recherches de terrain effectuées dans les années 1990 et 2000. L'importance accordée à l'écrit s'explique par les conditions particulières des années de guerre, quand l'étude de la presse locale restait le meilleur moyen de saisir les débats internes à la communauté musulmane/bosniaque³⁸. Cette manière de procéder a ses limites, et elle ne remplace pas une approche anthropologique des formes prises au jour le jour par les identités nationales et les rapports intercommunautaires, des pratiques clientélistes et corporatistes qui sous-tendent la vie politique bosnienne, ou des transformations qualitatives de la pratique religieuse. Mais elle permet de pointer certaines réalités politiques et religieuses sans que celles-ci puissent être balayées du revers de la main comme « marginales » et « non-représentatives ».

Avant de présenter les résultats de mes recherches, il convient de clarifier l'usage de certains termes. En premier lieu, m'appuyant sur Frederick Cooper et Jane Burbank³⁹, j'entends par « empire » une entité politique généralement – mais pas toujours ! – de grande taille, caractérisée par la diversité religieuse ou ethnique de ses populations, s'appuyant sur cette diversité plutôt que cherchant à la faire disparaître, et privilégiant donc des modes indirects et décentralisés d'exercice du pouvoir. Un « appel d'Empire » – formule empruntée à Ghassan Salamé⁴⁰ – est l'aspiration d'un quelconque groupe politique constitué à se placer sous la protection d'un pouvoir impérial, ou perçu come tel. M'inspirant en partie – et en partie seulement – des travaux de Rogers Brubaker sur le nationalisme et l'ethnicité, je distingue l'identité nationale, ensemble de mythes, de symboles et d'autres productions identitaires dessinant les contours variables d'une

38. Sur les difficultés et les contraintes liées au fait de travailler sur un pays en guerre, voir Xavier Bougarel, « Travailler sur l'islam dans la Bosnie en guerre », *Cultures & conflits*, n° 47, automne 2002, pp.49-80, accessible sur <http://conflits.revues.org/821> et <http://conflits.revues.org/823>

39. Frederick Cooper/Jane Burbank, *Empires in World History: Power and the Politics of Difference*, Princeton: Princeton University Press, 2011.

40. Ghassan Salamé, *Appels d'Empire. Ingérences et résistances à l'âge de la mondialisation*, Paris: Fayard, 1996.

nation, et l'identification nationale, à savoir la manière tout aussi fluctuante dont les individus se reconnaissent dans telle ou telle construction nationale. Dans ce contexte, la nationalisation est le processus toujours réversible par lequel une identification de type national devient prédominante dans une population donnée, et l'indétermination nationale – terme que je préfère à celui d'« indifférence nationale » – désigne au contraire les situations dans lesquelles prévaut une distance délibérée ou non envers les catégories nationales. Dans la Bosnie-Herzégovine d'aujourd'hui, ces deux derniers termes ont une connotation négative : la « nationalisation » (*nacionaliziranje*) désigne les tentatives serbes et croates d'assimilation des musulmans bosniens, et leur « indétermination nationale » (*nacionalna neopredeljenost*) est présentée comme résultant d'une négation autoritaire de leur « vraie » identité nationale. Mon usage de ces deux termes est plus neutre et moins spécifique : de mon point de vue, en effet, l'« indétermination nationale » manifestée par les musulmans bosniens jusque dans les années 1960 est certes le reflet de certains rapports de force, mais en aucun cas le produit de la contrainte, et la reconnaissance de la nation musulmane en 1968 et sa requalification en nation bosniaque en 1993 constituent des formes éminentes de nationalisation des musulmans bosniens.

En ce qui concerne les rapports entre islam et politique, je privilégie les notions généralement utilisées dans l'étude de l'islam contemporain, tels que réformisme islamique, revivalisme islamique ou néo-salafisme. La notion de « panislamisme » est plus problématique : pourquoi désigner ainsi un courant politico-religieux présent en Bosnie-Herzégovine des années 1940 à nos jours, quand tous les spécialistes du monde musulman s'accordent pour dire que le panislamisme a disparu comme mouvement organisé à la fin des années 1930 ? Avant tout, parce que le terme « panislamisme » est employé par les Jeunes Musulmans eux-mêmes dans les années 1940 et par Alija Izetbegović dans les années 1970 pour désigner leur idéologie politique. Par ailleurs, la notion d'« islamisme » est peu pertinente dans le contexte bosnien. Les islamistes aspirent à un État islamique gouverné conformément à la Charia (loi islamique), alors que cette dernière n'occupe qu'une place marginale dans les réflexions des Jeunes Musulmans et de leurs héritiers : ceux-ci rêvent surtout d'un grand État musulman rattachant les musulmans bosniens au reste de l'Oumma. En cela, ils sont bel et bien des panislamistes. Cela ne présage en rien de la manière dont cette idéologie politique influence ou pas l'action des membres de ce courant panislamiste bosnien une fois parvenus au pouvoir, et ne justifie pas les usages polémiques que les propagandes communiste, nationaliste serbe et nationaliste croate ont pu faire du terme « panislamisme ». Mais l'énigme que constitue la persistance d'un courant panislamiste en Bosnie-Herzégovine jusqu'à la fin du xx^e siècle doit être prise au sérieux, car elle fait ressortir les spécificités du cas musulman/bosniaque et trouve dans ce contexte une explication logique, comme j'entends le montrer dans cet ouvrage.

Parvenu au terme de cette introduction, je voudrais remercier ici les quelques personnes qui m'ont soutenu tout au long de mes recherches. En premier lieu, je tiens à saluer la mémoire de Rémy Leveau, qui m'incita le premier à travailler sur l'islam en Yougoslavie, et à remercier Gilles Kepel, qui fut mon directeur de thèse et n'a cessé depuis de s'intéresser aux progrès de mes travaux. Je tiens également à remercier Alexandre Popovic et Nathalie Clayer, mes collègues au Centre d'études turques, ottomanes, balkaniques et centrasiatiques, qui m'ont fait profiter de leur érudition, de leurs conseils et de leurs qualités humaines. En Bosnie-Herzégovine, je remercie particulièrement Esad Hećimović, Ahmet Alibašić, Husnija Kamberović, Dino Abazović et Fikret Karčić pour leurs stimulantes réflexions et pour leur aide pratique, ce qui ne signifie en aucun cas que nous partagions toujours les mêmes avis. Les mêmes remerciements vont à Armina Omerika en Allemagne et à Zlatko Hasanbegović en Croatie. Je remercie également Emmanuel Szurek et Benoît Fliche pour leurs relectures minutieuses et pour leurs suggestions de changements, petits et grands. Les erreurs et les maladroites susceptibles de se trouver encore dans cet ouvrage sont bien sûr de ma seule responsabilité. Mes plus tendres remerciements vont à Ariane, Aurore et Anouk. En 2005, j'ai conduit pour la première fois Aurore et Anouk en Bosnie-Herzégovine, pour me convaincre que la guerre était finie. Nous avons mangé des pistaches à Sarajevo, nourri une horde de chats à Mostar, fait du pédalo à Jajce. Autant dire qu'aucun autre séjour sur le terrain ne fut aussi profitable.

Paris, août 2014.

1

Aux sources d'une indétermination nationale (1878-1914)

L'apparition de l'idée nationale chez les Slaves du Sud

Les idéologies nationalistes aiment se rattacher à un passé lointain : dans l'espace habité par les Slaves du Sud, appelé ici par commodité espace yougoslave, elles se réfèrent volontiers aux royaumes de Croatie (x^e-xii^e siècles), de Serbie (xii^e-xiv^e siècles) ou de Bosnie (xii^e-xiv^e siècles). Plus que ces États médiévaux, toutefois, ce sont les Empires qui façonnent les réalités humaines de l'espace yougoslave : l'Empire byzantin (v^e-xv^e siècles) et l'Empire vénitien (viii^e-xviii^e siècles) tout d'abord, puis l'Empire ottoman (xiii^e-xx^e siècles) et l'Empire autrichien (xix^e-xx^e siècles), devenu Empire austro-hongrois en 1867 (voir carte I). Ces empires ont en commun de s'appuyer sur les clivages confessionnels existant dans l'espace yougoslave, tout en les modifiant durablement : la rivalité entre Byzance et Venise recoupe celle entre christianisme oriental (orthodoxie) et christianisme occidental (catholicisme), l'expansion ottomane entraîne la conversion à l'islam de populations autochtones importantes, et l'Empire autrichien, de tradition catholique, encourage l'installation à ses frontières de paysans-soldats orthodoxes. Des siècles de migrations et de conversions religieuses expliquent donc la diversité confessionnelle de l'espace yougoslave, à commencer par la présence en Bosnie-Herzégovine des communautés musulmane, orthodoxe et catholique, et d'une communauté juive plus réduite.

Les lignes de partage confessionnelles de l'espace yougoslave se stabilisent plus ou moins aux xvii^e et xviii^e siècles. Mais leur importance persistante s'explique par les liens se développant par la suite entre appartenance religieuse et appartenance nationale. L'apparition des idéologies nationalistes dans l'espace yougoslave remonte en effet au début du xix^e siècle¹.

1. Sur les origines des nationalismes sud-slaves, voir entre autres Wolf Dietrich Behschnitt, *Nationalismus bei Serben und Kroaten 1830-1914. Analyse und Typologie der nationalen Ideologie*, München : Oldenbourg, 1980.



Carte I. L'espace yougoslave vers 1870.

Dans l'Empire ottoman, les révoltes serbes de 1803 et 1815, puis la formation d'une principauté autonome de Serbie en 1830 créent les conditions matérielles pour l'élaboration d'un projet national serbe (voir carte I). En 1844, le ministre serbe de l'Intérieur Ilija Garašanin rédige ainsi un *Načertanije* (« Esquisse ») attribuant à la Serbie le rôle d'un « Piémont » dans l'unification des Slaves du Sud. Dans l'Empire autrichien, le mouvement illyrien animé dans les années 1830 par Ljudevit Gaj signale le réveil culturel et politique des Slaves du Sud de l'Empire, et anticipe l'apparition de l'idée yougoslave, projet d'union de tous les peuples sud-slaves (« yougo-slaves »). Mais, dans la première moitié du XIX^e siècle, les idéolo-

gies nationalistes naissantes sont l'apanage d'élites culturelles et politiques restreintes. Les populations, quant à elles, restent étrangères à toute identification nationale et se définissent avant tout en termes confessionnels, provinciaux et locaux.

Les idéologies nationalistes apparaissant au XIX^e siècle dans l'espace yougoslave ont pour particularité de se développer dans deux empires en pleine transformation. Confrontés à l'émergence des États-nations modernes en Europe occidentale et à l'accroissement des tensions sociales et politiques en leur sein, les Empires ottoman et autrichien s'efforcent de réformer leurs appareils militaires et administratifs et de réorganiser la diversité linguistique et religieuse qui les caractérise. Dans l'Empire ottoman, ces réformes modernisatrices sont symbolisées par le *Hatt-ı Şerif* de 1839 et le *Hatt-ı Hümayun* de 1856, qui affirment l'égalité juridique entre musulmans et non-musulmans de l'Empire et renforcent l'organisation des populations non-musulmanes en *millets*, communautés religieuses non-territorialisées et non-souveraines, mais jouissant d'une large autonomie juridique et scolaire². L'Empire autrichien devient Empire austro-hongrois en 1867, après qu'un compromis (*Ausgleich*) l'a divisé en deux entités égales en droits, l'empire d'Autriche et le royaume de Hongrie. Un an plus tard, un accord (*nagodba*) donne à la Croatie-Slavonie une autonomie limitée au sein du royaume de Hongrie. L'apparition des nationalismes sud-slaves à partir de deux cadres impériaux distincts explique en partie leur complexité et leurs rivalités. Au cours du XIX^e siècle, la Serbie affirme son autonomie et étend son territoire au détriment de l'Empire ottoman, mais manifeste aussi un intérêt soutenu pour les provinces sud-slaves de l'Empire autrichien. À côté de la principauté de Serbie sous tutelle ottomane, la Voïvodine sous domination hongroise est un autre foyer important du développement de l'idée nationale serbe. Vuk Karadžić, principale figure intellectuelle du nationalisme serbe, considère comme Serbes tous les locuteurs des dialectes štokaviens³, qu'ils soient de confession orthodoxe, catholique ou musulmane. Dans l'Empire autrichien, l'évêque Josip Strossmayer et son Parti populaire (*Narodna stranka*) créé en 1860 défendent l'idée d'une union des peuples sud-slaves, alors qu'Ante Starčević et son Parti du droit (*Stranka prava*) créé en 1861 demandent la restauration de la Croatie dans ses droits historiques et prônent un nationalisme croate intégral revendiquant comme Croates les musulmans de la Bosnie ottomane.

Les principales idéologies nationalistes de l'espace yougoslave – serbe, croate et yougoslave – se développent donc à cheval sur deux empires, et se cristallisent sur la base de critères linguistiques et confessionnels. Sur le

2. Sur le système des *millets*, voir entre autres Benjamin Braude/Bernard Lewis (eds.), *Christians and Jews in the Ottoman Empire*, New York : Holmes & Meier, 1982.

3. Les dialectes štokaviens sont parlés en Serbie, au Monténégro, en Bosnie-Herzégovine, en Voïvodine, en Slavonie et en Dalmatie, alors que les dialectes kajkaviens sont parlés au nord de la Croatie (Zagreb et Zagorje) et les dialectes čakaviens sur une partie du littoral et des îles dalmates.

plan linguistique, il s'agit d'abord de délimiter les frontières d'un espace commun par rapport, au nord, à la langue slovène – parfois considérée comme un simple dialecte de la langue croate – et, au sud, à la langue bulgare en voie de formalisation. Dans l'espace linguistique ainsi constitué, les principaux acteurs nationalistes œuvrent à un rapprochement entre les différents dialectes štokaviens. Ljudevit Gaj et Vuk Karadžić choisissent tous deux le dialecte d'Herzégovine comme dialecte de référence, et les accords de Vienne signés en 1850 entre écrivains serbes et croates posent les bases d'une langue commune. Toutefois, les premiers parlent de langue « serbe », quand les seconds parlent de langue « croate » ou « illyrienne ». Sur le plan confessionnel, les visions pan-serbes de Vuk Karadžić et pan-croates de Ante Starčević nient toute pertinence nationale aux appartenances confessionnelles. Dans les faits, toutefois, Karadžić et Starčević doivent reconnaître la force de la religion dans les processus d'identification nationale : dans les régions où, au cours du XIX^e siècle, les idéologies nationalistes se diffusent au-delà des petits cercles où elles étaient d'abord confinées, confession orthodoxe et identité nationale serbe d'une part, confession catholique et identité nationale croate d'autre part coïncident largement. De plus, certains courants du nationalisme serbe sont caractérisés par une forte hostilité à l'islam : ils instrumentalisent le mythe de la bataille de Kosovo menée en 1389 contre les Ottomans, et assimilent les musulmans locaux à des apostats censés quitter leur terre natale pour l'Asie mineure au fur et à mesure du repli de l'Empire ottoman⁴. Dès cette époque, le critère linguistique s'avère donc, potentiellement au moins, fédérateur, quand le critère religieux est facteur de division, faisant de la constitution des identités nationales dans l'espace yougoslave un processus particulièrement complexe et conflictuel.

Situé au cœur de l'espace yougoslave (voir carte I), le *vilayet* ottoman de Bosnie occupe une place importante dans les idéologies nationalistes naissantes du XIX^e siècle, auteurs serbes et croates aspirant pareillement à intégrer cette province dans l'État qu'ils appellent de leurs vœux. À leurs yeux, les musulmans bosniens sont des Serbes ou des Croates convertis à l'islam. Ceux-ci constituant en 1870 42,5 % de la population bosnienne, contre 41,7 % d'orthodoxes et 14,5 % de catholiques, leur qualification comme Serbes ou comme Croates islamisés permet de présenter la Bosnie comme une province majoritairement serbe ou majoritairement croate. Mais si la Bosnie est dès le milieu du XIX^e siècle l'objet d'aspirations nationalistes contradictoires, la société bosnienne reste alors étrangère aux catégories nationales : seuls de rares intellectuels religieux ou notables urbains revendiquent déjà une identité nationale serbe ou croate, quand la popula-

4. Sur les dimensions anti-musulmanes du nationalisme serbe, voir entre autres Dietmar Müller, *Staatsbürger auf Widerruf. Juden und Muslime als Alteritätspartner im rumänischen und serbischen Nationscode 1878-1941*, Wiesbaden : Harrassowitz, 2005, pp. 107-138 et 177-208.

tion bosnienne continue de s'identifier en termes confessionnels : « Turcs » (*Turci*) pour les musulmans, « Chrétiens » (*Hrišćani*) ou « Grecs » (*Grci*) pour les orthodoxes, « Chrétiens » (*Kršćani*) ou « Latins » (*Latinci*) pour les catholiques. Province périphérique de l'Empire ottoman, la Bosnie est en outre rétive aux réformes ottomanes : la modernisation des forces armées se heurte à de fortes résistances des *ayans* (notables locaux), comme l'illustre la révolte conduite en 1831 par Husein-kapetan Gradašćević, et il faut attendre la brutale reprise en main de la province par Ömer-paşa Latas en 1850 pour que les réformes ottomanes y connaissent un début d'application. Celles-ci se traduisent entre autres par une perte d'influence des oulémas (lettrés religieux) : la Charia (loi islamique) ne s'applique plus que dans le domaine du statut personnel (droit de la famille), et des écoles gérées par l'État s'ajoutent aux écoles confessionnelles musulmanes, les mektebs (écoles élémentaires) et les madrassas (écoles secondaires)⁵. Dans le même temps, les premiers journaux font leur apparition dans la province et les premières institutions politiques de type moderne sont mises en place, avec la création en 1865 d'une assemblée provinciale associant notables musulmans et non-musulmans⁶.

La révolte des *ayans* bosniens dans les années 1830 et les premières tentatives de formulation d'une identité provinciale dans les années 1860 sont souvent présentées comme autant de manifestations précoces d'une identité nationale bosnienne. De fait, le journal *Bosanski vjestnik* (« Le messager bosnien ») écrit dans son premier numéro d'avril 1866 que :

« la Bosnie a conservé son individualité historique à travers tous les changements d'époque, et son antique nationalité y a survécu aux tempêtes du passé. Le peuple bosnien exprime pleinement sa nationalité, qui n'est pas seulement génétique, mais est aussi historiquement liée à ce pays, et, lui fixant ses limites, est également limitée par lui, et n'a pas été affectée par les différences d'appartenance confessionnelle.⁷ »

Mais une telle affirmation d'une identité bosnienne supra-confessionnelle reste exceptionnelle, et le fort sentiment bosnien qui existe chez les *ayans* musulmans ou chez certains prêtres franciscains n'exprime guère qu'un sentiment d'appartenance régionale, et conserve une coloration confessionnelle évidente. Chez les chrétiens, ce sentiment est compatible avec une identification nationale serbe ou croate. Chez les musulmans, il

5. Sur l'attitude des oulémas face aux réformes ottomanes, voir entre autres Fikret Karčić, « Odnos bosanske uleme prema reformama u Osmanskoj carevini u XIX. vijeku », *Analiza Gazi-Husrev begove biblioteke*, vol. XVII-XVIII, 1996, pp. 221-231.

6. Sur la Bosnie entre 1800 et 1878, voir entre autres Edin Hajdarpašić, *Whose Bosnia ?...*, *op.cit.* ; Hannes Grandits, *Herrschaft und Loyalität...*, *op.cit.*

7. [Sans titre], *Bosanski vjestnik*, vol. I, n° 1, 7 avril 1866, cité dans Muhamed Hadžijahić, *Od tradicije do identiteta. Geneza nacionalnog pitanja bosanskih Muslimana*, Sarajevo : Svjetlost, 1974, p. 35.

est lié à la défense de privilèges locaux, mais ne remet pas en cause leur allégeance à l'Empire ottoman : situés depuis le XVIII^e siècle aux confins occidentaux de l'Empire, et habités de ce fait par un fort sentiment de précarité⁸, les musulmans bosniens ne conçoivent guère leur sort en dehors de celui-ci. Dans ce contexte, leur utilisation du terme « Bosniaque » (*Bošnjak*) pour désigner leur origine régionale n'a aucune signification nationale et, en 1878, date de la fin de la période ottomane en Bosnie-Herzégovine, les musulmans bosniens restent encore étrangers à toute identification nationale.

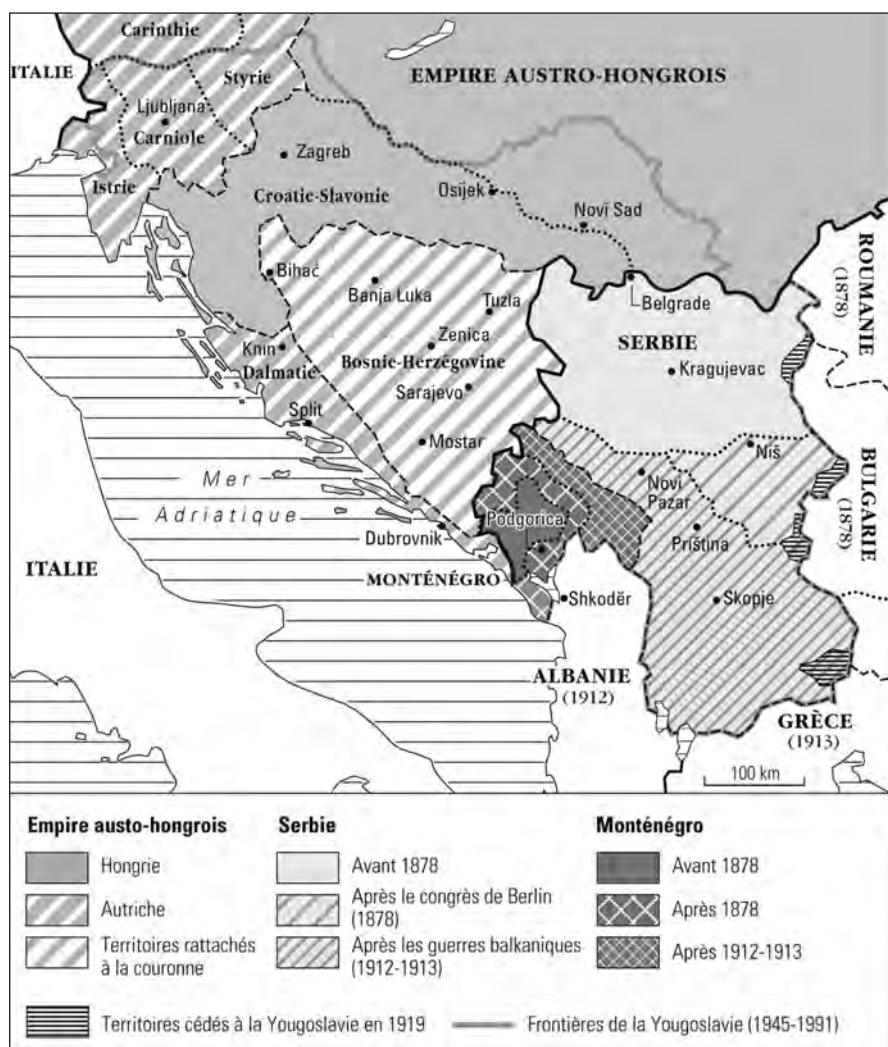
Les élites musulmanes entre nouvelle allégeance au centre et repli sur soi

En 1875, une révolte de paysans orthodoxes en Herzégovine orientale débouche sur une des recompositions géopolitiques les plus importantes de la péninsule balkanique. En 1876, en effet, la Serbie et le Monténégro prennent prétexte de cette révolte pour déclarer la guerre à l'Empire ottoman, suivis un an plus tard par l'Empire tsariste. La défaite militaire des Ottomans et l'intervention diplomatique des grandes puissances occidentales conduisent en juillet 1878 à la tenue du Congrès de Berlin, qui redessine la carte de la région : la Serbie et le Monténégro officialisent leur indépendance et agrandissent leur territoire, et la Bulgarie obtient une indépendance de fait, marquant une étape essentielle dans l'émergence des États-nations balkaniques. Mais la Bosnie échappe à ce processus en passant d'un ordre impérial à un autre : à l'exception du *sancak* de Novi Pazar, le *vilayet* de Bosnie est placé sous occupation austro-hongroise, tout en restant formellement sous souveraineté ottomane (voir carte II)⁹. En avril 1879, la convention de Novi Pazar signée entre les Empires austro-hongrois et ottoman réaffirme la souveraineté formelle de ce dernier, et précise le cadre dans lequel s'exercera l'occupation austro-hongroise. En particulier, cette convention garantit aux musulmans du *vilayet* de Bosnie – désormais appelé province de Bosnie-Herzégovine – le libre exercice de leur religion et, plus concrètement, le droit de conserver des liens avec les autorités religieuses ottomanes, d'accrocher des drapeaux ottomans aux mosquées lors des fêtes religieuses et de tenir les *hutbas* (sermons du vendredi) au nom du Sultan.

Sur place, les troupes austro-hongroises se heurtent dans un premier temps à la résistance armée d'une partie de la population musulmane. À Sarajevo, malgré les appels au calme des autorités ottomanes, un *narodni*

8. Voir Markus Koller, *Bosnien an der Schwelle zur Neuzeit. Eine Kulturgeschichte der Gewalt 1747-1798*, München : Oldenbourg, 2004.

9. Sur la révolte de 1875 et ses suites en Bosnie-Herzégovine, voir entre autres Hannes Grandits, *Herrschaft und Loyalität...*, *op.cit.*



Carte II. L'espace yougoslave du congrès de Berlin (1878) aux guerres balkaniques (1912-1913).

odbor (« comité populaire ») organise la défense de la ville. Son chef, l'imam Salih Vilajetović, appelle à la lutte contre les infidèles et au rétablissement intégral de la Charia. Sarajevo est prise en quelques jours par les Austro-hongrois, mais il leur faut trois mois pour se rendre maîtres de toute la province. Cette résistance armée traduit l'hostilité que suscite parmi les musulmans l'idée de se soumettre à un pouvoir non-musulman. En 1882, l'introduction du service militaire obligatoire suscite une révolte conjointe des populations orthodoxe et musulmane d'Herzégovine orientale.

D'une manière générale, toutefois, les élites séculières et religieuses musulmanes voient dans l'occupation austro-hongroise un moindre mal, et veillent à protéger leurs intérêts matériels. Elles s'opposent donc à toute résistance armée, et font rapidement allégeance au nouveau pouvoir impérial. Ceci ne les empêche pas de nourrir une profonde nostalgie pour l'Empire ottoman, voire d'en espérer secrètement le retour.

Plus que la révolte armée, c'est l'émigration qui exprime le refus de certains musulmans de Bosnie-Herzégovine de se soumettre à un pouvoir non-musulman. Cette émigration se poursuit tout au long de la période austro-hongroise, avec des pics lors de moments de tension politique, tels que l'application de la loi sur le service militaire obligatoire (1881-1882), la répression du mouvement pour l'autonomie des institutions religieuses islamiques (1901-1903) ou encore l'annexion de la Bosnie-Herzégovine par l'Empire austro-hongrois, qui met fin en 1908 à la fiction de la souveraineté ottomane sur cette province. Les statistiques austro-hongroises dénombrent 65 000 départs environ pour l'Empire ottoman entre 1878 et 1914, et les estimations parlant de 100 000 ou 150 000 émigrants sont donc probablement excessives¹⁰. Cette question de l'émigration est au cœur du premier débat doctrinal de la période post-ottomane. En effet, certains oulémas présentent l'émigration comme une *hidjra* (émigration religieuse), et donc comme une obligation religieuse. Le *Şeyh-ül-islam* d'Istanbul, la plus haute autorité religieuse de l'Empire ottoman, édicte même une fatwa (avis religieux) dans ce sens en 1887. Mais plusieurs oulémas bosniens s'opposent à cette interprétation, et estiment qu'il est licite de se soumettre à un pouvoir non-musulman. En 1882, à la demande des autorités austro-hongroises, le mufti de Sarajevo Mustafa Hilmi Hadžimerović édicte une fatwa appelant les musulmans à accomplir leur service militaire. Deux ans plus tard, le mufti de Tuzla Teufik Azapagić affirme que la Bosnie-Herzégovine n'a pas rejoint le *dar-al-kufr* (monde de l'incroyance), mais continue d'appartenir au *dar-al-islam* (monde de l'islam), car les musulmans y accomplissent librement leurs obligations religieuses. Pour Azapagić, ces derniers n'ont donc pas l'obligation d'émigrer vers les territoires ottomans¹¹.

De fait, une large majorité des musulmans de Bosnie-Herzégovine et de leurs élites séculières et religieuses reste sur place, l'émigration d'une minorité ne menaçant pas la pérennité de la communauté musulmane. Elle contribue toutefois à ce que la communauté orthodoxe dispose désormais

10. Voir Philippe Gelez, « La spécificité musulmane dans l'évolution démographique de la Bosnie-Herzégovine durant la seconde moitié du XIX^e siècle (1850-1914) », *European Journal of Turkish Studies*, n° 12, 2011, accessible sur <http://www.ejts.revues.org/index4382.html>

11. Voir Muhamed Mufaku Al-Arnaut, « Islam and Muslims in Bosnia 1878-1918: Two Hijras and Two Fatwas », *Journal of Islamic Studies*, vol. V, n° 2, juillet 1994, pp. 242-253; Mehmed Teufik Azapagić, « Risala o hidžri », *Anali Gazi Husrev-begove biblioteke*, vol. XV-XVI, 1990, pp. 197-222.

d'une majorité relative : en 1879, selon le recensement officiel de la population, la Bosnie-Herzégovine compte 1 158 164 habitants, dont 496 485 orientalo-orthodoxes (42,9 % de la population), 448 613 musulmans (38,7 %), 209 391 rimo-catholiques (18,1 %) et 3 426 juifs (0,3 %); trente et un ans plus tard, en 1910, la Bosnie-Herzégovine compte 1 898 044 habitants, dont 825 418 serbo-orthodoxes (43,5 %), 612 137 musulmans (32,3 %), 434 061 rimo-catholiques (22,9 %), 11 868 juifs (0,6 %) et 14 560 autres (0,7 %). Les musulmans de Bosnie-Herzégovine sont donc la première communauté musulmane d'importance à survivre au reflux de l'Empire ottoman dans les Balkans, l'ordre impérial austro-hongrois leur offrant une protection dont ne bénéficient pas leurs coreligionnaires dans les États-nations balkaniques en formation. Comme l'écrit en 1884 le journal *Vatan* (« Patrie »), proche des autorités austro-hongroises :

« Si nous regardons le destin des mahométans dans les différents nouveaux États créés dans la péninsule balkanique, nous devons être reconnaissants à la providence qu'elle nous ait confiés à l'administration juste et sage de sa Majesté l'Empereur d'Autriche et Roi de Hongrie, et que nous puissions conserver notre foi, nos coutumes et nos biens, et accéder dans le même temps à tout ce qu'offre à la vie sociale la créativité des temps nouveaux.¹² »

Reste aux musulmans de Bosnie-Herzégovine et à leurs élites tant séculières que religieuses à définir quelle est leur place dans une province de Bosnie-Herzégovine désormais séparée de l'Empire ottoman.

Avant d'aborder les aspects politiques de ce nouveau défi, il convient de revenir sur les transformations sociales et culturelles provoquées par l'occupation austro-hongroise. Dès les années 1850, les réformes ottomanes ont amorcé l'ouverture de la Bosnie à une modernisation d'inspiration occidentale. La période austro-hongroise amplifie et accélère ce mouvement. En quatre décennies, la Bosnie-Herzégovine connaît d'importantes évolutions. Sur le plan économique, les autorités austro-hongroises encouragent l'essor de l'industrie et des banques, développent les réseaux routiers et ferroviaires, mettent en place un service postal moderne et d'autres services publics de base. La fonction publique connaît alors une croissance spectaculaire : d'un millier environ à la fin de la période ottomane, le nombre de fonctionnaires passe à 14 330 en 1914. Cette densification de la présence de l'État se retrouve sur le plan scolaire, l'administration austro-hongroise ouvrant, à côté des écoles confessionnelles datant de l'époque ottomane, des écoles élémentaires dont le nombre passe de 38 en 1880 à 401 en 1914, des écoles secondaires professionnelles, et six lycées (*gimnazije*) dont deux

12. « Hasb-ı hal ve icmal-i ahval » [Compte-rendu et bilan de la situation], *Vatan*, vol. I, n° 1, 12 septembre 1884, traduit en allemand dans Risto Besarović (ur.), *Kultura i umjetnost u Bosni i Hercegovini pod austrougarskom upravom*, Sarajevo : Arhiv Bosne i Hercegovine, 1968, pp. 426-430, ici p. 428.

à Sarajevo¹³. Enfin, plus largement, la période austro-hongroise est marquée par l'introduction de nouvelles normes culturelles venues d'Occident, concernant tant les règles d'urbanisme que les formes de la civilité, en passant par les styles architecturaux et les codes vestimentaires¹⁴.

Toutefois, cette modernisation austro-hongroise a ses limites et ses contradictions. Par bien des aspects, l'Empire austro-hongrois administre la Bosnie-Herzégovine d'une manière qualifiée par certains de « quasi-coloniale »¹⁵. Ainsi, la proportion de fonctionnaires natifs de Bosnie-Herzégovine n'est que de 27,6% en 1905 et de 42,2% en 1914. Cette composition de la fonction publique explique que, jusqu'au début des années 1910, l'allemand et le hongrois aient le statut de langues officielles à côté de la langue vernaculaire¹⁶. Dans bien des domaines, l'administration austro-hongroise se contente d'harmoniser les normes édictées sous l'Empire ottoman. Le domaine dans lequel cette politique a les implications les plus fortes est celui des structures agraires¹⁷. En 1910, 87% environ de la population bosnienne vit de l'agriculture. Mais cette population se divise encore en *begs* et *agas* (propriétaires terriens), paysans libres et *kmets* (métayers), ces divisions sociales recoupant largement et renforçant par là même les clivages confessionnels de la société bosnienne, comme l'illustre le tableau ci-contre.

La préservation des structures agraires héritées de la période ottomane s'explique surtout par la volonté des autorités austro-hongroises de ne pas s'aliéner le soutien des élites foncières musulmanes. Mais elle pèse sur les rapports entre communautés et oppose des villes connaissant une modernisation rapide à des campagnes maintenues dans leurs archaïsmes sociaux.

13. Sur le système scolaire à l'époque austro-hongroise, voir entre autres Mitar Papić, *Školstvo u Bosni i Hercegovini za vrijeme austro-ugarske okupacije (1878-1918)*, Sarajevo: Veselin Masleša, 1972; Hajrudin Ćurić, *Muslimansko školstvo u Bosni i Hercegovini do 1918*, Sarajevo: Veselin Masleša, 1983.

14. Sur les transformations culturelles en Bosnie-Herzégovine pendant la période austro-hongroise, voir entre autres Ilija Hadžibegović, *Bosanskohercegovački gradovi na razmeđu 19. i 20. stoljeća*, Sarajevo: Institut za istoriju, 2004; Risto Besarović, *Iz kulturnog života u Sarajevu pod austro-ugarskom upravom*, Sarajevo: Veselin Masleša, 1974.

15. Sur l'administration austro-hongroise comme administration coloniale en Bosnie-Herzégovine, voir Robert Donia, *The Proximate Colony. Bosnia-Herzegovina under Austro-Hungarian Rule*, Kakanien Revisited, septembre 2007, accessible sur <http://www.kakanien.ac.at/beitr/fallstudie/RDonia1.pdf>.

16. Sur la question linguistique pendant la période austro-hongroise, voir entre autres Muhamed Šator, « Jezička politika u vrijeme Austro-ugarske » in Svein Mønnesland (ur.), *Jezič u Bosni i Hercegovini*, Sarajevo: Institut za jezik, 2005, pp.321-344; Dževad Juzbašić, *Jezičko pitanje u austrougarskoj politici u Bosni i Hercegovini pred prvi svjetski rat*, Sarajevo: Svjetlost, 1973.

17. Sur les rapports agraires en Bosnie-Herzégovine à l'époque austro-hongroise, voir entre autres Ferdinand Hauptmann, *Die österreichisch-hungarische Herrschaft in Bosnien und der Herzegowina (1878-1919). Wirtschaftspolitik und Wirtschaftsentwicklung*, Graz: Institut für Geschichte, 1983, pp.90-210; Hamdija Kapidžić, *Agrarno pitanje za vrijeme austrougarske uprave 1878-1918*, Sarajevo: ANUBiH, 1973.

Tableau 1. Appartenance confessionnelle des propriétaires terriens, paysans libres et kmets en Bosnie-Herzégovine selon le recensement de 1910

	Orthodoxes	Musulmans	Catholiques	Total
Propriétaires avec <i>kmet</i>	633 (6,0 %)	9 537 (91,1 %)	267 (2,6 %)	10 463
Propriétaires sans <i>kmet</i>	760 (17,8 %)	3 023 (70,6 %)	458 (10,7 %)	4 281
Paysans libres	35 414 (25,9 %)	77 518 (56,6 %)	22 916 (16,7 %)	136 854
Paysans libres (principalement)	7 462 (51,6 %)	1 458 (10,1 %)	5 533 (38,3 %)	14 453
<i>Kmets</i> (principalement)	9 322 (55,0 %)	1 223 (7,2 %)	6 418 (37,8 %)	16 963
<i>Kmets</i>	58 895 (73,9 %)	3 653 (4,6 %)	17 116 (21,5 %)	79 677

Source: Srećko Džaja, *Bosnien-Herzegowina in der österreichisch-ungarischen Epoche (1878-1918)*, München: Oldenbourg (1994), pp. 40-41.

Ce clivage ville-campagne se retrouve sur le plan culturel, l'ouverture d'écoles élémentaires dans les campagnes ne devant pas faire illusion sur ce point: en 1910, la proportion d'analphabètes s'élève encore à 87,8% dans la population bosnienne, et à 94,6% parmi les musulmans. Si la période austro-hongroise est indéniablement une période de modernisation, cette dernière est donc faussée par la manière dont les autorités austro-hongroises appuient leur propre domination sur des structures sociales héritées du système ottoman. Ces spécificités de la modernisation en Bosnie-Herzégovine expliquent en partie le comportement des élites traditionnelles musulmanes. D'une part, celles-ci privilégient la défense de leurs privilèges fonciers, et se tiennent à l'écart des nouveaux secteurs d'activité économique. Dans la fonction publique, les musulmans sont largement sous-représentés: en 1914, seuls 1 644 fonctionnaires sur 14 330 sont musulmans. D'autre part, encore attachées à l'ancien ordre impérial ottoman, les élites musulmanes sont majoritairement réticentes à scolariser leurs enfants dans les nouvelles écoles austro-hongroises: en 1900, les trois lycées de Sarajevo, Mostar et Tuzla comptent seulement 133 élèves musulmans contre 400 élèves orthodoxes et 340 élèves catholiques. Ces réticences sont encore plus fortes en ce qui concerne les filles et, quand l'école primaire est rendue obligatoire en 1911, les représentants de la communauté musulmane obtiennent que cette règle ne s'applique pas aux filles musulmanes. Dans le cas de la communauté musulmane, nouvelle allégeance au centre et repli sur

soi vont donc de pair, influençant la manière dont les élites musulmanes répondent aux défis politiques et religieux de la période austro-hongroise.

Le bosnisme : échec politique et postérité culturelle

Dans les provinces sud-slaves de l'Empire austro-hongrois, la période allant de 1878 à 1918 est marquée par la création de journaux, d'associations culturelles et de partis politiques représentant les différents courants des nationalismes croate, serbe et yougoslave. Mais cette situation ne signifie pas encore une prédominance des identités nationales dans les larges couches de la population, qui restent imprégnées par leurs appartenances confessionnelles, provinciales et locales. Les élites nationalistes sont elles-mêmes travaillées par de forts tropismes provinciaux et divisées dans leurs stratégies d'allégeance à Budapest ou à Vienne. La cristallisation des identités nationales croate et serbe s'accompagne par ailleurs de frictions que les autorités impériales savent utiliser à leur profit. Toutefois, ces frictions ne mettent pas fin à l'idée d'une union politique des peuples sud-slaves, soit par la création d'une troisième entité sud-slave au sein de l'Empire, soit, pour les partis et les mouvements de jeunesse les plus radicaux, par une union avec la Serbie voisine. En 1905, la constitution d'une coalition croato-serbe en Dalmatie et en Croatie-Slavonie remet au goût du jour l'idée selon laquelle Croates et Serbes ne formeraient qu'un seul peuple sous deux noms différents. C'est donc au sein d'un Empire austro-hongrois dont les lignes de partage nationales restent incertaines et mouvantes que s'insère la Bosnie-Herzégovine¹⁸.

En 1878, l'occupation de la Bosnie-Herzégovine par l'Empire austro-hongrois vise surtout à contenir l'expansion territoriale de la Serbie. Mais c'est sans enthousiasme que les autorités austro-hongroises intègrent un million de Slaves du Sud supplémentaires dans un Empire de plus en plus travaillé par la question nationale. Dans ce contexte, une des préoccupations des autorités austro-hongroises est d'empêcher la pénétration des idéologies nationalistes serbe et croate en Bosnie-Herzégovine. Benjamin Kállay, ministre impérial des finances de 1882 à 1903 et, à ce titre, inspirateur de la politique austro-hongroise en Bosnie-Herzégovine, tente même de promouvoir une identité provinciale partagée par l'ensemble de ses habi-

18. Sur les idéologies nationalistes dans les provinces sud-slaves de l'Empire austro-hongrois au début du xx^e siècle, voir entre autres Günter Schödl, *Kroatische Nationalpolitik und "Jugoslavenstvo". Studien zu nationaler Integration und regionaler Politik in Kroatien-Dalmatien am Beginn des 20. Jahrhunderts*, München: Oldenbourg, 1990; Mirjana Gross, « Croatian National-Integrational Ideologies from the End of Illyrism to the Creation of Yugoslavia », *Austrian History Yearbook*, vol. XV-XVI, 1979-1980, pp. 3-33.

tants : le bosnisme (*bošnjaštvo*)¹⁹. Pour appuyer ce projet, Kállay multiplie les mesures répressives et les initiatives culturelles. Ainsi, au cours des années 1880, l'utilisation des dénominations « serbe » et « croate » est interdite dans le libellé des associations culturelles. Cette mesure affecte en premier lieu la communauté orthodoxe qui possède un vaste réseau d'écoles confessionnelles et au sein de laquelle l'identification nationale serbe a commencé à se diffuser depuis le milieu du XIX^e siècle. Dans le même temps, la langue vernaculaire est officiellement appelée « langue bosnienne » (*bosanski jezik*) à partir de 1883, et un Musée provincial (*Zemaljski muzej*) est créé en 1888, chargé d'étudier et de valoriser le passé pré-ottoman de la Bosnie-Herzégovine d'une part, son patrimoine ethnographique d'autre part, et de poser ainsi les fondements culturels d'une identité provinciale bosnienne²⁰.

Pour relayer son projet de bosnisme, Kállay compte avant tout sur la communauté catholique, au sein de laquelle l'identification nationale croate reste peu répandue, et sur la communauté musulmane, qu'il veut éloigner de l'Empire ottoman en valorisant son identité slave et son passé pré-ottoman. Dans les faits, toutefois, le projet de Kállay ne rencontre un écho favorable que dans un petit cercle de notables musulmans favorables à la politique austro-hongroise, parmi lesquels se détache la figure de Mehmed-beg Kapetanović. Celui-ci, ancien fonctionnaire et député ottoman, devient le principal promoteur du bosnisme à travers le journal *Bošnjak* (« Le bosniaque ») qu'il lance en 1891. Comme la plupart des notables musulmans, Kapetanović voit dans l'Empire austro-hongrois le nouveau protecteur des musulmans bosniens : pour lui :

« jamais et nulle part il n'y eut de situation où plus d'un demi-million de mahométans vivaient en toute liberté sous la protection d'un souverain chrétien, comme nous vivons aujourd'hui tranquillement dans notre chère patrie.²¹ »

Mais pour l'ancien fonctionnaire ottoman, l'occupation austro-hongroise est aussi une occasion de mener à bien les réformes à peine esquissées avant 1878 et d'accéder ainsi à la modernité européenne. Il appelle donc ses concitoyens musulmans à rompre avec toute nostalgie ottomane et à accepter pleinement leur nouvelle situation :

19. Sur Benjamin Kállay et le projet de bosnisme, voir Robin Okey, *Taming Balkan Nationalism...*, *op.cit.* ; Tomislav Kraljačić, *Kalajev režim u Bosni i Hercegovini (1883-1903)*, Sarajevo : Veselin Masleša, 1987.

20. Sur le rôle du Musée provincial dans la construction d'une identité nationale bosnienne, voir Oliver Bagarić, « Museum und nationale Identitäten : Eine Geschichte des Landesmuseums Sarajevo », *Südost-Forschungen*, vol. LVIII, 2008, pp. 144-167.

21. Mehmed-beg Kapetanović-Ljubušak, *Budućnost ili napredak muhamedovaca u Bosni i Hercegovini*, Sarajevo : Spindler & Löschner, 1893, p. 4.

« Nous, mahométans bosno-herzégoviniens, si nous travaillons et faisons des efforts comme la période actuelle l'exige, si nous apprenons et acceptons tout ce qui ne nuit pas à notre foi, il n'y a aucun doute que notre avenir sera meilleur et plus sûr. [...] Regardons autour de nous, où nous nous trouvons et à quelle époque nous vivons, et nous nous apercevrons que nous vivons au XIX^e siècle au cœur de l'Europe.²² »

Pour Kapetanović, l'occupation austro-hongroise représente donc une chance à saisir, et les musulmans bosniens doivent participer activement à la modernité économique et culturelle européenne, car il en va de leur survie dans l'Europe post-ottomane : comme Kapetanović le résume dans une formule lapidaire, « mieux vaut apprendre au lycée que partir en Asie » (« *Bolje učiti gimnaziju nego ici u Aziju* »)²³.

Toutefois, les promoteurs du bosnisme se trouvent confrontés aux mêmes ambiguïtés que les partisans des divers nationalismes sud-slaves. Le bosnisme, en effet, a-t-il vocation à englober tous les habitants de la Bosnie-Herzégovine, voire tous ceux de l'espace yougoslave, ou est-il réservé à la seule communauté musulmane ? En février 1892, le journal *Bošnjak* propose de réaliser l'union des Slaves du Sud autour du nom « Bosnien » (*Bosanac*), car :

« le nom serbe est étroitement lié à l'orthodoxie, et le nom croate au catholicisme, alors que celui de bosnien serait un terrain neutre, qui ne serait lié ni à l'un ni à l'autre, et n'offenserait donc les convictions religieuses ni des premiers, ni des seconds, ni des troisièmes.²⁴ »

Mais, un an et demi plus tard, ce même journal estime que :

« le bosnisme, l'idée de peuple bosnien, a ses racines et son fondement, dur comme la veine de la pierre, dans l'histoire de notre patrie, et nous les mahométans sommes depuis toujours les principaux représentants et porteurs de cette idée sublime.²⁵ »

Dans les faits, le projet de bosnisme se heurte à l'hostilité des élites orthodoxes et catholiques, de plus en plus influencées par les idéologies nationalistes serbe et croate. Kapetanović lui-même doit se rendre à l'évidence, et s'il proclame en 1886 que « le Bosniaque, de quelque religion qu'il soit, est resté attaché à sa nationalité »²⁶, il constate sept ans plus tard

22. *Ibid.*, pp. 11-12.

23. *Ibid.*, p. 17.

24. M. M., « Nekolike o bosanstvu », *Bošnjak*, vol. II, n° 7, 18 février 1892, cité dans Mustafa Imamović, *Historija Bošnjaka*, op.cit., p. 380.

25. « Odmetnik Mehmed ef. Spahić », *Bošnjak*, vol. III, n° 32, 10 août 1893, cité dans Tomislav Kraljačić, *Kalajev režim...*, op.cit., p. 83.

26. Mehmed-beg Kapetanović, *Što misle muhamedanci u Bosni*, Sarajevo : Spindler & Löschner, 1886, p. 6.